

tement au feu. Lucien parle des vases de verre. Lucrèce est le premier poète latin qui parle du verre, mais tout cela ne nous donne rien de bien certain sur son origine.

Il est vraisemblable que la connaissance du verre résulta naturellement de l'action des feux souterrains, car les produits volcaniques ne sont pour ainsi dire que des vitrifications plus ou moins parfaites, et les hommes toujours imitateurs de la nature auront produit en petit ce qu'ils voyaient en grand; et après une longue suite d'essais, seront enfin arrivés au but où tendaient leurs travaux. Mr. Boudet, qui a fait sur ce sujet des recherches approfondies, pense que l'art de faire le verre prit naissance dans la ville de Thèbes, et que l'Égypte resta longtemps seule en possession de cette industrie. Il cite à l'appui de son opinion, Strabon, et plusieurs historiens contemporains, qui rapportent que de temps immémorial on fabriquait le verre en Égypte. Ce qui est certain, c'est que du temps même de Sésostris, on était déjà avancé dans l'art de fabriquer le verre; car ce monarque possédait un sceptre en verre de couleur d'émeraude. Tout nous porte à croire que le verre a été connu en Égypte dans l'antiquité la plus reculée. On a trouvé dans des fouilles du temple de Carnac, à Thèbes, des vases en verre servant aux sacrifices. Et d'après le rapport de Mr. Mimaut sur ses découvertes, on peut faire remonter l'antiquité du verre, sans crainte de se tromper, au moins vers l'an 1697 avant l'ère chrétienne.

Les produits des verreries Égyptiennes commencèrent à se répandre dans la Grèce sous les Pharaons, mais ce ne fut que sous les Ptolémées qu'ils furent apportés à Rome. Ils conservèrent pendant longtemps un prix très-élevé: on dit que Néron payait six mille sesterces deux coupes de médiocre grandeur.

Les anciens servaient non seulement de coupes, et de vases en verre, mais encore de miroirs. Pline rapporte que Sion autrefois célèbre dans l'art de faire le verre, trouva la première le secret de faire les miroirs. Les payens employaient le verre dans les cérémonies funèbres, ils déposaient ordinairement au fond du tombeau un petit vase en verre rempli des larmes qu'ils avaient répandues pour le défunt.

Les anciens employaient aussi le verre comme ornement d'architecture. Ils s'en servaient pour parer leurs salles; ils l'employaient encore à ériger des monuments publics, en général, ils en faisaient un usage bien plus multiplié que les modernes. Dans l'Orient, chez les Califes, on employait le verre pour des médailles, et des monnaies, la couleur en changeait souvent la valeur. Les Romains faisaient aussi avec le verre une espèce de jetons appelés *testeres* qui servaient

de bons à échanger contre d'autres valeurs.  
(à continuer.)

C.

LE BEE.

"Forsan et hec olim meminisse juvabit."

Québec, 8 Janvier, 1852.

Tiens! te voilà, pauvre petite Abeille; comment cela va-t-il cette année? vraiment tu as été un peu tardive; il y a longtemps que je désirais te souhaiter la bienvenue; qui donc a pu te causer ce long retard? — Ah! dam! avec leur étiquette, voilà où nous en sommes, nous ne pouvons, nous, commencer nos visites que lorsqu'on se souvient à peine du premier jour de l'an: pourquoi n'affranchit-on pas les villes de cette souveraine aussi truciassière qu'elle est despotique? C'est précisément pour ne point enfreindre ses lois que je ne suis pas sortie plus tôt. Ainsi ne m'accuse pas d'une faute qu'il n'était pas en mon pouvoir d'éviter.

—Mais que vais je servir aujourd'hui à tes lecteurs? Dois-je leur faire ici l'énumération de tous les torts dont tu t'es rendue coupable à leur endroit, et leur en demander un éternel oubli; car, tu le sais, on est facile dans ce temps de réconciliation; ou bien, dire que nous avons eu, samedi passé, un magnifique congé de ville; que le temps était charmant? mais je ne veux point rappeler à mes confrères un jour qui leur semble passer bien vite; et puis, dussé-je faire seule exception à tous les souhaits de bonne année, je ne parlerai point du temps; c'est une corde qu'assez d'autres touchent à l'occasion des visites; je lui épargnerai de nouveaux sons.

J'entends quelqu'un me crier... Que me voulez-vous amis? — Des souhaits. — Vous n'y pensez pas; ce n'est plus guère le temps; et puis, passe pour *Apicus*, faire des souhaits; il mettait si bien en pratique, lui, ce qu'il conseillait aux autres. Mais moi, je ne voudrais pas pour beaucoup dire à mes confrères, par exemple, qu'ils prennent quelque fois, dans les corridors, des licences plus que philosophiques: car ils ne manqueraient pas sans doute, de me mettre, et avec raison, au nombre de ceux qui en donnent les premiers l'exemple; et je tiens à ce que mes infractions au règlement ne soient pas divulguées à la barbe de tout le monde. Ainsi, advenant cette crainte, je cède volontiers ma place à l'Abeille; elle m'a dit qu'elle ferait bien, elle, quelques petits souhaits, parcequ'elle pense que c'est le moyen d'en recevoir, *par pari refertur*, dit-on.

A tous ses lecteurs, elle souhaite patience, quand elle se fera attendre; elle voudrait aussi qu'on ne prononçât point contre elle un jugement trop précipité lorsqu'elle manque à ses engagements; car souvent mille obstacles imprévus viennent entraver sa marche; à ses débiteurs, elle souhaite succès, prospérité et surtout amélioration dans leurs finances; à ses collaborateurs, santé parfaite en tout temps, mais principalement à certains jours de la semaine; aux correspondants, continuation de leur collaboration; à tous enfin, réalisation de leurs projets et de leurs désirs.

Assurément, chère Abeille, tu avais raison de penser que tes souhaits dussent t'en attirer à toi-même. Voici venir certains personnages qui, je crois, en ont à te faire. De fait. — A notre amie l'Abeille, nous faisons les vœux les plus sincères de prospérité, nous lui souhaiterions encore, un peu moins d'amour pour le repos quelquefois, car quelque loup que soit cet amour, il n'a point d'exclure celui qu'elle doit avoir pour ses abonnés; il deviendrait même fort répréhensible, s'il lui faisait manquer sa visite hebdomadaire; pour dernier vœu, nous lui souhaiterions une plus scrupuleuse attention à ne point faire dire à ses correspondants ce dont ils n'ont même jamais en la pensée.

—Hé bien, Abeille, qu'en penses-tu? voici des souhaits assez francs, n'est-ce pas? quoiqu'on en dise, l'on n'est pas toujours courtisan, même aux premiers jours de l'an; en es-tu fâchée? — Ma foi! non, pour moi, contrairement à ce qui a coutume d'arriver, la vérité me plaît, je ne me choque pas de retrouver dans les autres ce dont j'aime assez à faire usage parfois. J'estime beaucoup plus cette franchise qu'une courtoisie mensongère qui ne sait que louer; l'une fait éviter les défauts, l'autre y laisse demeurer. Je suis loin d'être mécontente, j'en suis au contraire plus gaie que jamais; et pour preuve, je vais de suite, faire chorus au *Petit Bonhomme Roger Bon-Temps*, avec lequel je me trouve une ressemblance toute particulière:

Moi, je suis gai,  
Gai, gai, gai,  
Et frétilant  
Gai, gaiement.

#### NÉCROLOGIE.

A Niagara, le 27 novembre, Mr. Kennedy, père d'un de nos confrères.

A Québec, le 31 décembre, Dame Thérèse Bédard, épouse de Sr. A. Kartel, mère d'un de nos confrères, à l'âge de 45 ans.

#### ELECTIONS TERMINÉES.

Bas-Canada.

Comté de Leinster, l'hon. L. M. Viger.